

INTRODUCTION

L'interdisciplinarité contre vents et marées

Frédéric BOURDIER et Chrystelle GRENIER-TORRES

L'interdisciplinarité peut se comprendre en tant que volonté d'appréhender une problématique à partir d'angles d'approches qui, au premier abord, semblent offrir une vision diffractée de la réalité perçue. Pourtant il n'en n'est rien. La rencontre entre disciplines conviées à réfléchir conjointement sur la base d'un questionnement partagé suppose que ladite déformation n'est, bien souvent, qu'une illusion d'optique. Elle est plutôt le reflet d'un miroir aux multiples facettes qui ne se superposent ni ne se juxtaposent pas mais qui font sens ensemble, et dont les réverbérations et les jeux de renvoi incitent, par l'échange, à la remise en cause de la rigidité disciplinaire et à la complémentarité retrouvée. Ces deux propriétés méritent d'être entendues comme sources d'enrichissement. Une telle approche, dont il faut sans cesse construire et ajuster la méthode en fonction des axes de recherches choisis, vise à mettre en avant le caractère hybride et profondément complexe des phénomènes étudiés. D'audacieuses tentatives pour décrypter des phénomènes initialement observés dans la nature et chez l'homme seul ou en société, jusqu'à ceux reliant le biologique et le social, ont été entreprises de longue date par de nombreux savants visionnaires. Que les résultats découlant de ces entreprises apparaissent de nos jours désuets ou infirmés importe peu : ce qui compte, et ce qu'il convient de se souvenir afin de leur rendre hommage, est la façon d'appréhender la question initiale en l'envisageant sous toutes ses facettes imaginables, ou tout au moins à partir de celles pressenties comme les plus appropriées. De tels efforts se retrouvent depuis la plus haute antiquité asiatique et européenne avec Confucius, Mencius, Nagarjuna, Dioscoride, Hippocrate, Hérodote, et tant d'autres penseurs, dont les écrits ont inspiré, et continuent à inspirer, des scientifiques contemporains.

Parmi ceux qui montrèrent des voies, mais pas toutes comme on va le voir plus loin, il y eut plusieurs philosophes français. Michel Foucault, Roland Barthes, Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Jean-François Lyotard, pour ne citer que certains des penseurs occidentaux les plus connus, n'hésitèrent pas à repousser, chacun à leur manière, les frontières disciplinaires

quand ils arrivèrent à un stade de leur réflexion les engageant à regrouper des connaissances hétéroclites. C'est ainsi que dans l'œuvre de M. Foucault, l'histoire et la philosophie se trouvent interrogées et confondues. Et réciproquement, ses écrits sur la naissance de la clinique, l'histoire de la folie classique, ainsi que son étude sur la façon dont ont été constituées les formes de pénalité dans « Surveiller et Punir », eurent des retentissements marquants chez les historiens de plus en plus nombreux qui se démarquaient d'une démarche descriptive et positiviste, obnubilée par le souci de dégager des catégories universelles.

Les principes d'organisation d'une première forme d'interdisciplinarité avaient pourtant déjà été formulés pendant l'entre-deux guerres par d'autres savants, notamment le psychosociologue Jacob Levy Moreno, inventeur d'une forme d'action-recherche, promoteur d'une sociologie participante et de méthodes actives associées et à une approche systémique, dite 'sociatrie', pour la psychiatrie sociale (Moreno, 1934 & 1954). Ce projet d'organisation de la pensée fut explicitement repris, moyennant quelques mises au point, avec des concepts et des méthodes novateurs par des philosophes désireux de l'appliquer pour la résolution d'un problème qui les tient à cœur. Citons R. Barthes pour qui :

« L'interdisciplinaire, dont on parle beaucoup, ne consiste pas à confronter des disciplines déjà constituées (dont en fait aucune ne consent à s'abandonner). Pour faire de l'interdisciplinaire, il ne suffit pas de prendre un "sujet" (un thème) et convoquer autour deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne » (Barthes, 1984 : 100).

Jean Piaget, dans son *Épistémologie et psychologie du développement*, évoquait le cercle des sciences pour mentionner l'interdépendance entre disciplines au devenir conjoint (1969). Il y eut jusqu'à J.-F. Lyotard qui, dans son plaidoyer sur le rayonnement attendu de la pensée postmoderne, incitait à délégitimer le pouvoir et ceux qui le contrôlent en faisant main basse sur la puissance mono disciplinaire aussi bien dans l'enseignement que dans la recherche. Au risque de schématiser à l'extrême, l'idée avancée est que la Science ne peut plus être dominée par un point de vue, ni être en quête de consensus. Celui-ci est un état des discussions et non leur fin. Il est à ce titre une valeur désuète, voire même suspecte (Lyotard, 1979 : 106). L'auteur rejoint ici la thèse des autres philosophes précités comme M. Foucault, J. Derrida et G. Deleuze pour qui le propos de la rencontre entre savoirs de disciplines différentes ne vise pas à résoudre les divergences d'esprit mais, bien au contraire, à les mettre en avant afin de garder intacte la complexité des phénomènes étudiés (Bedin, 2013).

Insistons sur ce qui découle de cette approche localisée aux interstices disciplinaires : différences, tensions et conflits qui émergent de la rencontre entre disciplines relèvent du processus intégratif propre à la démarche interdisciplinaire. Les barrières ne doivent pas être éliminées et il ne s'agit

pas de les minimiser car elles tracent la voie vers la connaissance interdisciplinaire. On en arrive ici à ce qui touche le cœur de l'interdisciplinarité, à savoir que les différences de perception importent. Partant de là, les disciplines constituent dans la plupart des cas un moyen pour répondre à un problème, et non pas une fin en soi.

Et pourtant. La fréquentation, et l'on pourrait ajouter la tolérance, entre des spécialités scientifiques qui appartiennent à des aires de connaissance très éloignées a déjà fait couler beaucoup d'encre, avec d'un côté les sciences qui traitent des dimensions matérielles de la réalité et, de l'autre, celles qui travaillent sur les dimensions immatérielles de cette dernière, dont l'origine se trouve dans l'intervention de l'esprit et des affects de l'être humain.

La rencontre postulée entre ces deux spécialités reste fortement balisée avec des garde-fous que certains voulaient, et continuent à vouloir, infranchissables. Entre sciences de l'intellect, passe encore. Mais une fois entrouvertes les portes de ce phalanstère édulcoré, on se regarde en chien de faïence. Le terrain devient très vite marécageux avec la proximité des sciences de la nature. La méfiance à leur égard n'épargne ni les philosophes susnommés ni les sciences humaines, notamment l'anthropologie sociale et culturelle qui pourtant affiche la dimension insécable de l'être humain. Le fait social total inauguré par Marcel Mauss reçoit l'approbation de tous, tandis que le corps et le cerveau avec leur fonctionnement intrinsèque sont soigneusement oblitérés. Nous reviendrons au cours de ce livre sur ce point vis-à-vis duquel certains d'entre nous furent confrontés, lors d'une « alliance » avec des généticiens ou des biologistes, après avoir essuyé de vives réprimandes à l'intérieur de leur propre discipline. Réciproquement, les sciences de la nature adoptent un similaire mépris, teinté d'incompréhension, allant jusqu'à porter des accusations intempestives d'irrationalité à l'encontre des sciences humaines.

De sages tentatives de réconciliation ont pourtant été réalisées, et il serait impossible de ne pas citer une partie de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss (1974, 1987: 328-373) ainsi que l'ouvrage récent de l'anthropologue Maurice Bloch (2013). Le premier a maintes fois souligné que les rapports entre évolution organique et évolution culturelle ne sont pas seulement d'analogie mais de complémentarité. Il appelait par exemple à une collaboration fructueuse entre généticiens, démographes et ethnologues pour rechercher ensemble comment et de quelles façons les cartes de distribution des phénomènes biologiques et des phénomènes culturels s'éclairent mutuellement et instruisent sur un passé qui sans prétendre remonter aux origines dont les vestiges sont définitivement hors d'atteinte peut, à travers le présent se relier à l'avenir et permettre d'en discerner les linéaments. Le second auteur a toujours voulu surmonter l'opposition qui naît le plus souvent d'ignorance et d'idées préconçues entre ceux qui recourent exclusivement aux processus biologiques et ceux qui se cantonnent aux processus sociaux. Très schématiquement, une des expectatives de Maurice Bloch vise à réintroduire la notion d'innée dans ce qui relève

de l'acquis, et à conférer un titre de noblesse scientifique aux approches cognitives. Il s'agit d'un ouvrage indispensable en matière d'innovation scientifique, qui fournit des arguments convaincants pour déconstruire ce qui fait trop souvent l'objet d'une méfiance réciproque sans fondement.

On pourrait multiplier les commentaires et les exemples à l'infini, et il faudrait plus d'un ouvrage pour retracer les itinéraires des écoles et de ceux nombreux qui s'opposèrent à l'apartheid disciplinaire sous toutes ses formes. Des travaux ont déjà abordé, quoique sous des angles très différents, les fondements scientifiques qui firent émerger la notion d'interdisciplinarité, avec d'un côté des anthropologues comme Grégory Bateson qui mirent en avant le caractère instable, mouvant et provisoire des disciplines. Elles ne constituent rien de plus que des sites fissurés dont leur activité, évolutive, est contrainte de s'adapter aux environnements changeants en produisant des reformulations au sein d'un état actuel des connaissances (Bateson, 1972). Il y eut ensuite des chercheurs comme Michael Gibbons qui insistèrent sur ses propriétés heuristiques telles que sa force de changement, son challenge envers l'orthodoxie et sa dynamo pour le développement de la recherche (1994). On trouve enfin des théoriciens distingués comme Julie Thomas Klein (2005), Allen F. Repko (2011), Dan Sperber (1982), Liora Salter et Hearn Alison (1997), qui consacrèrent, et dédient encore, leur carrière à retracer, conceptualiser et pousser toujours plus loin les fondements scientifiques associés aux bénéfices de l'approche interdisciplinaire.

Pérennisation d'une pensée et d'une pratique interdisciplinaire

Le propos de ce livre ne consiste pas à revenir en détail sur ces contributions fondamentales. Son intention est d'engager plus précisément une réflexion sur la pratique interdisciplinaire qui se développa à l'intérieur d'un cadre et d'un contexte précis. Le cadre fut celui offert par une université bordelaise, et le contexte fut celui d'un travail de recherche se focalisant sur des questions de développement touchant principalement à la santé, l'environnement, la croissance urbaine et à l'agriculture. L'approche adoptée reste pragmatique. Elle puise ses sources à partir d'exemples concrets, parsemés de tâtonnements et d'éclairages (de doutes aussi), qui façonnèrent, et continuent à façonner, un choix de s'engager dans une forme particulière de recherche collective. La préface de cet ouvrage fournit un avant-goût du parcours intellectuel et scientifique d'une communauté de chercheurs travaillant essentiellement sur des thématiques alliant recherche et action dans des pays du Sud. Les tentatives d'institutionnalisation et de reconnaissance légale du laboratoire Sociétés, Santé, Développement (SSD) du CNRS qui hébergeait ce réseau de chercheurs,

mêlant recherche académique et opérationnelle, en dit long, comme il a déjà été dit en fin de préface, sur les multiples vicissitudes et, *in fine*, sur les obstacles structurels ayant concouru au démantèlement de cette institution. Mais ce démantèlement décidé d'en haut ne signifie aucunement délaissement ni abandon. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'institution continue à se reproduire « virtuellement ». Ses membres, maintenant affiliés à d'autres institutions, n'ont de cesse de produire, d'inventer, de diffuser des savoirs à la croisée des disciplines, et nombreux sont ceux qui continuent à monter de nouveaux projets de recherche, à dispenser des enseignements favorisant le développement systématique d'une approche plurielle. Là est justement la force d'un réseau qui va s'amplifier en s'appuyant sur d'autres établissements et de nouveaux chercheurs qui viennent à leur tour promouvoir, légitimer, renforcer et affiner la pratique interdisciplinaire telle qu'elle fut inaugurée au départ.

Mais loin de nous l'intention de ressusciter les performances acquises ni de faire revivre une mouvance scientifique de chercheurs animés par une complicité établie, bien que sans cesse discutée, quant à la façon de poser des questionnements, dont chacun sait qu'il ne détient qu'une portion étroite des compétences en vue de son élucidation. Le propos de ce livre est de présenter un ensemble de réflexions suscité par les problématisations et les méthodologies adoptées, sous différentes perspectives, en vue d'une quête interdisciplinaire. Son organisation et sa présentation vont être précisées dans la troisième section de l'introduction.

En contrepartie des quelques ouvrages essentiels cités plus haut, le présent livre envisage également de montrer comment et sous quelles conditions fut alimentée une approche élargie de la recherche au sein d'un institut bordelais. Qu'est-ce qui lui permit de fonctionner de la sorte et comment put-il se développer, à la manière d'un rhizome, pour se propager hors champ institutionnel *stricto sensu*, tout en s'étalant dans plusieurs pays africains et latino-américains où des relais locaux s'approprièrent la démarche interdisciplinaire. Là est le vide que nous entendons combler en montrant comment une démarche interdisciplinaire partant de dynamiques humaines locales françaises fut en mesure de s'étendre au grès de rencontres lors de programmes et/ou d'enseignements développés en d'autres lieux. Une des motivations principales à l'origine de ce livre consiste donc en la volonté partagée de témoigner des expériences d'implication autour de la notion d'interdisciplinarité, en suivant un moment le parcours de chercheurs, soit lors de leur rapprochement avec d'autres disciplines dans une recherche où ils furent conviés à animer et participer, ou bien lors de la mise en place d'enseignements supérieurs comme au Brésil. Mais la diversité des parcours des chercheurs réunis dans ce livre n'aboutit pas qu'à de simples témoignages de moments d'implication dans la recherche ou dans l'enseignement. Des efforts de réflexions épistémologiques, théoriques et méthodologiques sont aussi à l'œuvre, même s'ils ne veulent aucunement faire office de modèle, dans la mesure où nous estimons que toute tentative de modélisation reste hasardeuse et probablement réduc-

tionniste pour une entreprise qui, au contraire, est en constant devenir face au développement des sciences, des sociétés qui les produisent et des questions sociétales qui surgissent. Il convient alors de se situer dans une démarche dynamique et interactive de construction interdisciplinaire qui, tout en se renouvelant à chaque fois, s'échafaude, s'élabore et se renforce patiemment grâce à des emprunts inédits et de nouveaux partenaires.

Ce livre, eu égard à sa portée très générale, s'adresse à un large public – professionnel, universitaire, étudiant, intellectuel curieux – s'interrogeant sur la pertinence du recours à l'interdisciplinarité. Des cas précis de projets mis en avant, ainsi que des réflexions théoriques, épistémologiques et méthodologiques vont permettre de mieux faire entrevoir son utilité. Il ne s'agit pas de démontrer son caractère obligatoire dans la mesure où des études monodisciplinaires ont très bien su fournir d'excellents résultats sur une problématique donnée sans recourir à d'autres. Mais bien souvent les résultats escomptés méritent d'être élargis moyennant l'association de plusieurs points de vue, issus de disciplines conviées à réfléchir ensemble en vue de synthétiser une production de connaissances collectives. Une telle démarche n'est pas le seul fruit d'une spéculation académique mais répond souvent à une demande sociale, notamment quand le travail se concentre sur les pratiques et les idéologies véhiculées par des actions de développement social et économique.

Les acteurs du développement ainsi que les chercheurs sollicités pour donner leur avis critique sur les actions censées améliorer les conditions et les situations de vie des populations visées seront définitivement intéressés par le propos de ce livre. Des recherches empruntant la voie pour aborder les pratiques de développement ont été clairement conceptualisées et proposées (Van Dusseldorp *et al.*, 1994). Mais encore faut-il reconnaître que la plupart des études interdisciplinaires sont le fruit d'initiatives ponctuelles émanant de personnes ayant su saisir une opportunité survenant lors d'un contexte précis (appel d'offre, demande opérationnelle, etc.). La délicate confrontation entre sciences sociales, ou entre sciences naturelles et sciences sociales, une fois négociée et acceptée de part et d'autre, s'opère fréquemment dans des circonstances privilégiées. Dans un premier moment, la recherche d'une rencontre qui vise à dépasser le clivage entre ces deux grands champs de la connaissance a peu de chance de naître spontanément de leur dynamique interne. Quand elle s'initie, l'impulsion initiale en vue d'une telle collaboration vient donc en général de l'extérieur. Elle est induite par la prise de conscience, de la part des sociétés contemporaines, du caractère toujours plus évidemment hybride de la réalité à laquelle elles sont confrontées. Il s'agit ici d'une interdisciplinarité que nous pouvons qualifier d'exogène, suivant en cela Jollivet et Legay (2005). Elle se manifeste en premier lieu sous la forme d'une demande émanant d'institutions publiques ou d'organisations de la société civile qui viennent soumettre aux scientifiques leurs interrogations et leurs inquiétudes. Ce questionnement social est, par nature, indifférent aux découpages disciplinaires.

Les cognitivistes qui exhortent les membres de différentes disciplines à prendre en considération le fonctionnement de l'esprit, ainsi que le revendiquent M. Bloch (*op.cit.*: 15) et D. Sperber et D. Wilson (1989), sont également invités à découvrir l'itinéraire réflexif des chercheurs de ce livre qui partagent indéniablement de nombreux points en commun, à savoir la volonté de transcender les barrières disciplinaires, de mettre en avant la conciliation interdisciplinaire et de constituer des projets collectifs sans distinction hiérarchique en dépit des fermetés institutionnelles. Si le laboratoire SSD n'a pas suffisamment approfondi, comme il aurait très bien pu le faire en accord avec son engagement pionnier, les rapports complexes entre le fonctionnement du cerveau et l'étude de l'homme en société, ce n'est absolument pas par souci de distinguer l'un de l'autre sous le prétexte que les théories et les méthodes des disciplines comme l'anthropologie et la psychologie sont sans fondement. Bien au contraire, nous sommes les premiers à affirmer que cette liaison n'est pas dangereuse mais des plus profitables pour tout un chacun. La raison d'une insuffisante alliance avec les théories cognitivistes, s'il devait absolument y en avoir une à mentionner, tient avant tout à la priorité des axes de recherches auxquels nous nous sommes consacrés jusqu'à présent. Une entreprise de concertation entre les disciplines regroupant la communauté de chercheurs anthropologues, géographes, historiens, démographes, sociologues, politologues, écologues, biogéographes, médecins, épidémiologistes et autres spécialistes de la santé n'était pas une mince affaire. A ce titre, une première étape de la quête interdisciplinaire s'est en grande partie focalisée autour de cette fédération disciplinaire ayant pour vocation de se pencher sur des sociétés qui changent, en brisant la chaîne des savoirs séparés juxtaposés, donc insuffisants pour rendre compte de la réalité des phénomènes étudiés.

Organisation et présentation de l'ouvrage

C'est dans un premier texte d'Emmanuel Grégoire que nous découvrons que Claude Raynaud, à travers ses travaux, a toujours voulu contribuer au développement ou tout au moins faire qu'ils servent les populations qu'il étudiait. Le cadre est posé, c'est un parti pris, un défi qu'il a relevé avec brio et ce en recourant à l'interdisciplinarité. Soulignons que restituer des travaux menés auprès des communautés peut permettre aux autorités politiques de faire des choix plus éclairés et d'autant plus acceptés lorsque les conseils donnés ne viennent pas contrecarrer des politiques guidées par des objectifs autres que ceux du bien-être des populations. Pour exemple, la réussite de Claude Raynaud d'établir un lien entre recherche et développement sur la santé des habitants de la ville de Maradi, d'être écouté par le ministère du développement et le ministère

rural du Niger, puis par celui de la santé fut en partie dû à sa capacité à créer un collectif interdisciplinaire. Sa démarche qui lie recherche et développement était peu orthodoxe à l'époque et elle avait abouti à des conclusions qui allaient à l'encontre des actions prônées par des experts. C'est dans cette perspective que faire de la recherche en collaboration avec des chercheurs du Sud apparaît tellement évident. L'ouvrage de Claude Raynaud, *Sahels*, illustre à merveille la pertinence de sa démarche pionnière, l'interdisciplinarité, révélant la nature des sociétés et leur rapport avec l'environnement dans une optique qui combine plusieurs disciplines.

Frédéric Bourdier insiste dans son texte sur une caractéristique majeure de l'interdisciplinarité qui consiste à rassembler les savoirs pour renforcer la vision de chaque discipline et qui finalement permet à celles-ci d'œuvrer ensemble pour produire une connaissance. Se situant à l'intersection entre la géographie humaine culturelle et l'anthropologie, sur plusieurs continents, cet auteur révèle à travers ses travaux la complémentarité de ces deux disciplines. Son choix de circulation scientifique entre plusieurs terrains participe de cette volonté de mettre en perspective une analyse de portée générale qui s'intéresse davantage à la dynamique des systèmes de relation entre les éléments qui composent la structure qu'à la structure elle-même. Fort d'une expérience de projet interdisciplinaire en Inde du Sud sur le sida, l'enjeu de l'encadrement d'une telle recherche collective fut d'articuler des disciplines différentes et de faciliter l'emprunt de concepts-clés de disciplines voisines. S'appuyant sur l'expérience de l'étude des relations entre sociétés et nature, l'auteur souligne que la démarche sort forcément du cadre monodisciplinaire et que les interrelations en appellent à une interdisciplinarité. Comme nous le verrons ultérieurement, Claude Raynaud propose des pistes pertinentes pour sortir de cette dichotomie nature/société. Concernant l'analyse critique du changement social, Frédéric Bourdier souligne fort justement que l'interdisciplinarité fournit matière à réflexivité et de nouvelles perspectives d'appréhension se mettent plus facilement à jour.

À travers le récit de Chrystelle Grenier-Torres, on découvre comment, avec une dynamique créée au sein d'un laboratoire de recherche CNRS et sous l'impulsion d'un chercheur, en l'occurrence Claude Raynaud, des chercheurs en herbe s'ouvrent et se forment à l'interdisciplinarité. Souffrant des rigueurs institutionnelles, restant encore enchâssée dans l'approche monodisciplinaire, l'engagement dans cette démarche de recherche nécessite d'être patient pour pouvoir faire entendre sa voix dans ce registre interdisciplinaire. En passant en revue un certain nombre d'auteurs, elle nous présente quelques exemples de définition de l'interdisciplinarité et de la manière de la pratiquer, mettant en exergue le caractère pluriel à ce jour de cette approche et la nécessaire réflexivité; soulignant que l'interdisciplinarité peut apparaître comme une solution à une impasse qui réside dans l'utilisation d'une démarche monodisciplinaire et qui ne peut rendre compte de la totalité d'un phénomène. Se centrant sur des faits de santé

dans les sociétés contemporaines africaines et sur la question de la dynamique de changement social dans ses recherches, notamment la mortalité maternelle, elle présente à travers son projet d'étude en cours sur la mortalité maternelle à Dakar, l'intérêt de la pratique de l'interdisciplinarité et sa difficulté en la mettre en œuvre et ce malgré sa très grande pertinence.

Pertinence de l'interdisciplinarité que le monde de la recherche brésilien a plus vite saisie que celui français, plaçant ainsi le Brésil dans le rôle de pionnier dans le renouvellement des modes de production et de transmission du savoir, dans le domaine de l'interdisciplinarité, puissante dynamique scientifique à laquelle Claude Raynaut avait cœur de participer. C'est ce qu'il nous fait découvrir dans son premier texte, proposant des réflexions épistémologiques et historiques à propos de la révolution intellectuelle dans laquelle nous sommes engagés et nous donne des repères conceptuels pour traiter les problèmes que rencontrent ceux qui désirent faire de l'interdisciplinarité. Claude Raynaut nous fait découvrir que le défi fondamental de cette approche est de restituer, même de manière partielle, le caractère de totalité, de complexité du monde réel dans lequel nous vivons. Ce qui vient rompre avec un processus précédent proposant une segmentation du monde en facette pour décrire les phénomènes étudiés et aboutissant ainsi à une hyperspécialisation qui a rendu le dialogue difficile entre disciplines. Un autre défi majeur qu'il souligne quand on parle d'interdisciplinarité c'est de faire collaborer deux univers d'intelligibilité : celui qui traite de la matérialité et celui qui s'applique aux dimensions immatérielles de sociétés humaines, notamment la collaboration sciences sociales, sciences de la matière et de la vie dans la recherche et d'en accepter la diversité afin de produire de la connaissance et de la compréhension du monde contemporain.

Dans cette perspective de production d'une recherche interdisciplinaire, Tatiana Engel Gerhardt, dans son texte, nous fait découvrir, à travers ses recherches sur les relations entre inégalités sociales et inégalités de santé des populations, la nécessité de prendre en compte les différentes dimensions qui caractérisent ces processus et pour œuvrer dans ce sens la grande pertinence à mobiliser deux notions ; celle de condition de vie et celle de situation de vie (cette dernière ayant été élaborée par Claude Raynaut) conjuguées participent à la compréhension tant de ce que recouvre le soin que des relations entre les discours et les pratiques des acteurs. Ces notions ont été largement mobilisées dans des études réalisées en Afrique et au Brésil. Elles permettent de mettre à jour la complexité autour notamment des objets santé et maladie en permettant de prendre en compte les dimensions sociales et individuelles mais aussi matérielles et immatérielles constitutives du champ d'un soin mais aussi les aspects inhérents au quotidien des individus par la mise en contexte de leur expérience. Dans une perspective de recherche interdisciplinaire, elles revêtent une grande qualité heuristique tant elles permettent de mettre à jour des données immatérielles et matérielles. La compréhension des itinéraires thérapeutiques et des inégalités sociales dans une recherche interdiscipli-

naire pose un défi à relever ; celui de comprendre les limites disciplinaires et d'instaurer un dialogue interdisciplinaire. Ces deux phénomènes, par la complexité qu'ils revêtent, constituent des objets privilégiés de recherche interdisciplinaire.

Dans la même foulée, l'étude *Souffrance morale, situations de vie et gestion de la maladie chronique chez des patients séropositifs et diabétiques à Bamako (Mali)* que nous présente Annick Tijou Traoré, illustre l'intérêt de mobiliser cette même notion de situation de vie qui permet de voir comment s'articulent les rapports entre individuel et collectif, ainsi qu'entre matériel et immatériel, et ce dans une étude des vécus et des pratiques des acteurs sociaux dans une démarche de contextualisation basée sur la quotidienneté. S'attachant aux vécus des malades confrontés aux deux pathologies suivantes, le VIH et le diabète, elle montre comment la notion de situation de vie contribue à replacer le sujet dans le jeu complexe de gestion de son vécu et de construction d'une vie dans un contexte dominé par une maladie chronique aux conséquences potentiellement dramatiques.

L'exemple du texte de Moustapha Koné, *Apport de l'approche biographique à une étude interdisciplinaire sur les commerçants frontaliers ouest-africains*, révèle l'intérêt de l'approche biographique dans cette perspective interdisciplinaire. À partir d'études menées sur deux ensembles urbains différents, Kamba-Gaya-Malanville et Birni N'Konni-Illela, situés entre le Niger, le Bénin et le Nigeria, on découvre que les résultats de la méthode biographique, qu'entendre l'Autre dans le récit qu'il fait de son expérience, de la reconstitution de son parcours de vie permet de repérer une certaine constance biographique et aboutissent à reconstituer le, ou les, prototype(s) de commerçant idéal. Cette méthode qualitative – le recours à la méthode biographique – participe à une étude nommée CROSSTRADÉ qui s'inscrit résolument dans une perspective interdisciplinaire alliant plusieurs disciplines dont la géographie et l'économie, ainsi que la combinaison de plusieurs approches méthodologiques – quantitatives et qualitatives- dont les résultats doivent se compléter au sein de ce projet dont le but est d'étudier le commerce transfrontalier et son impact dans le processus d'intégration régionale en Afrique de l'Ouest. L'étude biographique qui s'inscrit en complément des deux autres approches participe à renforcer l'interdisciplinarité, à l'interface de deux disciplines – l'économie et la géographie-qui se sont souvent ignorées.

C'est un véritable plaidoyer pour l'interdisciplinarité que nous livre Christopher C. Taylor dans son texte *Génocide et santé mentale : une rencontre interdisciplinaire à formuler*. L'ethnomaladie sur laquelle il a travaillé au Rwanda en 2005, puis en 2009, illustre l'intérêt d'une approche interdisciplinaire. L'intention initiale de Taylor était d'étudier les tribunaux locaux appelés *gacaca* (tribunaux locaux destinés à décider du sort des Rwandais accusés de crimes génocidaires en 1994) et c'est lors de ce travail ethnographique qu'il découvrit une maladie locale appelée, *ihaha-muka*, se manifestant fréquemment chez les gens qui assistaient aux tribu-

naux et qui pouvait s'apparenter à une sorte de somatisation de leur détresse après avoir vécu des moments de terreur extrême et d'une manière qui leur est propre. Sans pouvoir en donner une explication, l'auteur note que cette ethnomaladie ne touchait pas de la même manière toutes les couches de la population. Suite à de nombreuses interrogations pour comprendre cette maladie, une collaboration entre disciplines scientifiques est apparue plus que nécessaire à cet auteur: la collaboration de spécialistes médicaux et psychiatriques, avec leurs outils d'investigation aurait permis d'étoffer l'analyse à la rencontre de celle anthropologique, cette dernière permettant de mieux cerner les composantes sociales et culturelles tout en s'inspirant des sciences médicales à cet égard. Il ne s'agit pas d'une biologie locale rwandaise qui exprime ces manifestations physiques mais plutôt une psychiatrie locale qui aurait pu permettre de faire un lien entre le local et l'universel. Une démarche interdisciplinaire reste d'une grande nécessité pour revisiter ces données au Rwanda et en mobiliser d'autres mais surtout au vu des génocides qui continuent à être perpétrés dans le monde, il semble nécessaire de pouvoir créer un outil d'analyse pour venir en aide aux personnes victimes de ces troubles post-traumatiques.

C'est dans un domaine complètement différent, l'étude de la pêche, que José Milton Andriguetto-Filho nous relate son expérience d'interdisciplinarité dans son texte *Parcours d'intellectuel sur l'approche systémique et interdisciplinaire de la pêche : l'influence théorique avant-garde* de Claude Raynaut. La conception d'un objet de recherche conçu comme complexe nécessite, afin d'opérationnaliser la recherche, le recours à l'interdisciplinarité. Ce fut le cas pour le concept de pêche artisanale et dans l'approche des relations entre Sociétés et Nature, une telle approche devant être également intégratrice. Une approche conduite uniquement à partir des ressources n'apparaissait plus suffisante pour comprendre les différents problèmes liés à ce type de pêche. Malgré les obstacles listés qui pouvaient empêcher la réalisation de l'interdisciplinarité, la solution fut de considérer la pêche comme un système de production à l'interface de la société et de la nature. Dans le cas de la thèse de l'auteur, qui suivit la méthodologie établie par Claude Raynaut, il fut décidé de circonscrire le problème en fonction de niveaux d'analyse décroissant en détectant notamment différentes situations de pêche dans l'aire d'étude, suggérant des hypothèses quant à l'existence de différents systèmes de production halieutiques. Il s'est avéré que les concepts de systèmes techniques et de systèmes de production abordés en tant qu'interface entre systèmes « Société et Nature » se sont révélés utiles pour interpréter l'organisation de la production et des phénomènes de changement. Présenté comme le premier moment d'un processus de construction interdisciplinaire du savoir dans ce domaine, l'auteur en appelle à continuer à développer une telle démarche dans le futur, à savoir continuer à développer la recherche à partir de l'approche systémique et interdisciplinaire.

C'est à la lumière du texte de Boubacar Yamba et Ibrahim Amoukou, *Rencontre entre savoirs scientifiques et savoirs populaires: vers une*

nouvelle configuration interdisciplinaire de la recherche que l'on découvre comment l'interdisciplinarité peut être conduite, les difficultés conceptuelles et méthodologiques rencontrées tout au long du processus de mise en place de la méthode d'approche développée dans leur étude, et qui a donné lieu à la production des savoirs et d'une action collective. Cette réflexion élaborée par ces deux chercheurs, qui étaient acteurs de cette dynamique de recherche, nous permet d'avoir le témoignage au plus près de ce que peut-être l'interdisciplinarité avec ses élans et ses vicissitudes. C'est dans le département d'Aguié, dans la région de Maradi, au Niger, que cette démarche de recherche participative s'est déroulée. Plusieurs interventions, notamment celle du FIDA, avaient pour but d'améliorer la production agricole. S'inspirant de ces échecs successifs, le FIDA a décidé de mettre en place une approche participative à partir du repérage des innovations et initiatives paysannes reposant sur un autodiagnostic villageois, en 1998 à travers notamment un programme expérimental en agroforesterie pour concrétiser une dynamique de recherche conjointe entre chercheurs, paysans et développeurs pour la valorisation des savoirs locaux et les initiatives dans les domaines techniques et sociaux. L'intervention fut poursuivie en 2001. La problématique de l'interdisciplinarité de cette étude fait référence aux « familles » d'acteurs, puis à leurs logiques et pratiques, impliquant de ce fait une stratégie d'intervention construite d'un partenariat réunissant trois familles d'acteurs. Les auteurs nous font partager leur expérience de recherche interdisciplinaire sur les objectifs de la démarche participative, le processus de définition et de mise en œuvre d'une méthodologie commune, et ce au sein d'une expérience de partenariat entre projet de développement, populations bénéficiaires et universitaires unique au Niger. Ils nous font découvrir la richesse de l'interdisciplinarité pour mieux comprendre la complexité des sociétés et des communautés rurales et des facteurs des problèmes à traiter.

C'est dans le texte de Claude Raynaut et Magda Zanoni que nous découvrons l'importance que tient l'interdisciplinarité au Brésil comme axe stratégique de la politique publique d'enseignement supérieur dans ce pays et du rôle pionnier qu'il joue dans ce domaine. La conférence internationale qui s'est tenue en 2014 sur le thème « L'interdisciplinarité dans les universités brésiliennes », réunissant de nombreux chercheurs et universités en est une des manifestations. Ces auteurs nous rappellent que force est de considérer l'interdisciplinarité comme une idée qui présente de nombreuses facettes et des pratiques très différentes et qu'on ne peut toujours pas se réclamer d'une théorie de l'interdisciplinarité. Ils invitent à respecter cette diversité actuelle des approches car toutes conservent jusqu'à présent un caractère pionnier et donc expérimental tout en gardant en tête que le chercheur doit savoir quel point de vue il adopte parmi tous ces possibles. Ils nous présentent dans leur article une réflexion sur les principes qui guident son application et qui sont nécessaires pour concrétiser sous la forme de pratiques pédagogiques et scientifiques cohérentes et reproductibles.

Enfin le texte de Magda Zanoni, Francisco Mendonça, Dimas Floriani et Angela Duarte Ferreira nous relate une partie de l'épopée de l'interdisciplinarité au Brésil, à travers l'histoire de la création du doctorat en environnement et développement de l'Université Fédérale du Parana, le MADE institué en septembre 1993. C'est l'histoire d'une volonté de construire une structure d'enseignement et de recherche qui repose sur une perspective épistémologique et méthodologique. La contribution majeure de professeurs et de chercheurs brésiliens mais aussi venus de l'étranger comme Claude Raynaud et Magda Zanoni fut essentielle pour construire cette première formation interdisciplinaire de niveau doctoral. Dans ce cadre l'interdisciplinarité fut pensée en tant qu'outil méthodologique pour analyser les interfaces entre les dynamiques naturelles et sociales. Les nouvelles approches pédagogiques consistèrent à produire une vision intégrée des questions environnementales et des processus de développement. Cette expérience de formation doctorale fut un succès et continue à former des chercheurs à l'interdisciplinarité.

Références bibliographiques

- Barthes R., « Jeunes chercheurs », in R. Barthes, *Le bruissement de la langue, Essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984 [1972]: 100.
- Barthes R., Jollivet M. & Legay J.-M., « Canevas pour une réflexion sur une interdisciplinarité entre sciences de la nature et sciences sociales », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 13, n° 2, 2005.
- Bateson G., *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, Chicago, University of Chicago Press, 1972.
- Bedin V., *Pensées rebelles*, Paris, Seuil, 2013.
- Bloch M., *L'anthropologie et le défi cognitif*, Paris, Odile Jacob, 2013.
- Gibbons M. et al., *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*, Londres/New Delhi/Singapore, Sage Publications, 1994.
- Jollivet M. & Legay J.-M., « Canevas pour une réflexion sur une interdisciplinarité entre sciences de la nature et sciences sociales », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 13, n° 2, 2005.
- Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, Agora, 1974.
- *Race et culture*, Paris, Gallimard « Folio essais », 1987.
- Lyotard J.-F., *La condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- Moreno J. L., *Who shall Survive?* New York, Beacon, 1934.
- *Fondements de la sociométrie*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 1970 [1955].
- Origgi G. & Darbellay F., *Repenser l'interdisciplinarité*, Genève, Slatkine, 2010.
- Perrig-Chiello P. & Darbellay F. (dir.), *Qu'est-ce que l'interdisciplinarité? Les nouveaux défis de l'enseignement*, Lausanne, Éditions réalités sociales, 2002.
- Piaget J., *The Mechanisms of Perception*, Londres, Routledge & Kegan, 1969.
- Repko A. F., *Interdisciplinary Research: Process and Theory*, Londres/New Delhi/Singapore, Sage Publications, 2011.
- Salter L. & Hearn A. (dir.), *Outside the Lines. Issues in Interdisciplinary Research*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997.
- Sperber D., *Explaining Culture: A Naturalist Approach*, Oxford, Blackwell, 1996.
- Sperber D. & Wilson D., *La Pertinence, communication et cognition*, Paris, Minuit, 1989.
- Thompson Klein J., *Crossing Boundaries Knowledge. Disciplinarity, and Interdisciplinarity*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996.
- *Humanities, Culture, and Interdisciplinarity: The Changing American Academy?*, Albany, State University of New York Press, 2005.
- Van Dusseldorp D. & Wigboldus S., "Interdisciplinary Research for Integrated Rural Development in Developing Countries: The Role of Social Sciences", *Issues in Integrative Studies*, vol. 12, 1994: 93-138.

Bourdier Frédéric, Grenier-Torres C. (2017)

L'interdisciplinarité contre vents et marées :
introduction

In : Bourdier Frédéric (ed.), Grenier-Torres C. (ed.).

L'interdisciplinarité : un enjeu pour le développement

Paris : Karthala, p. 27-40. (L'Afrique Politique)

ISBN 978-2-8111-1837-2